

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 1

Artikel: Wie die Republik Abschied nimmt = Comme la république prend congé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-703804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse



Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève



Wie die Republik Abschied nimmt.

Durch die Presse ist bekannt geworden, dass weder im Ständerat noch im Nationalrat anlässlich der Dezembersession unseres toten ehemaligen Generalstabschefs gedacht worden ist. Die « Standpunkte » der beiden Präsidenten, aus denen heraus diese unverzeihliche Unterlassung « begründet » worden ist, hat man ebenfalls erfahren. Als Bürger und Soldaten der schweizerischen Armee können wir nicht anders, als offen und streng verurteilen, dass einem unserer Grössten und dazu noch einem, der sich immer und überall glänzend bewährt hat und von dessen Können und Fähigkeiten in kritischer Stunde der Gefahr für Sein oder Nichtsein unseres Landes so ausserordentlich viel abhing, jeder Dank und jedes Abschiedswort des Parlamentes versagt blieb. Es muss für die Führer unserer Armee etwas Herrliches darin liegen, sich zum voraus dessen bewusst zu sein, dass ihre, auf das Wohl des Vaterlandes gerichtete Lebensarbeit zu Lebzeiten von einem Teil des Volkes lächerlich gemacht und nach dem Tode von den Behörden des Landes desavouiert wird!

Wir Unteroffiziere haben vor etwas mehr als Jahresfrist aus dem Fühlen und Denken des einfachen Soldaten heraus uns energisch zur Wehr gesetzt, als der Stuhl des Nationalratspräsidenten durch einen Kandidaten besetzt werden sollte, der sich je und je als geschworener Feind der Armee erwiesen hatte. Heute sind wir überzeugt davon, dass jener Mann dem verdienten Sohn des Landes keinen schmäheren Abschied hätte bereiten können, als die heutigen Präsidenten sich dies geleistet haben. Im Gegenteil: bei Herrn Robert Grimm hätte man schliesslich immer noch jenes zähe Festhalten an einer starken politischen Ueberzeugung als Milderungsgrund gelten lassen und bis zu einem gewissen Grade bestaunen können, das bei den beiden Vertretern des schweizerischen Bürgertums so glänzend — versagt hat.

Es wäre wohl unrichtig, aus diesem beschämenden Vorfall heraus die Feststellung machen zu wollen, dass der verstorbene Generalstabschef auch im Volke nicht gewürdigt worden sei. Unsere bürgerlichen Zeitungen — und auch eine Anzahl Zuschriften an unsere Redaktion und an die Leitung des Schweiz. Unteroffiziersverbandes — bestätigen in Prosa und Poesie, dass die überwältigende Mehrheit des schweizerischen Bürgertums einmütig die Haltung der Ratspräsidenten verurteilt. Man findet, dass namentlich dem Präsidenten des Nationalrates als Kommandanten eines Infanterie-Regimentes, dass es schliesslich aber auch einem der vielen hohen Herren Offiziere, die in den Räten sitzen, gut angestanden hätte, die jedem einfachen Bürger und Soldaten selbstverständlich erscheinende Anstands- und Dankespflicht zu erfüllen. Man hätte es überall freudig

Comme la république prend congé.

L'on a su par la presse que lors de la session de décembre, il n'a été fait aux Chambres, pas plus au Conseil des États qu'au Conseil national, aucune allusion quelconque à la mort de celui qui fut notre chef de l'Etat major général. Le point de vue des deux présidents justifiant de leur attitude dans cette omission regrettable est également connu. A titre de citoyens et soldats de l'armée suisse, nous ne pouvons que déplorer sincèrement qu'aucune voix ne se soit fait entendre au parlement pour témoigner de quelques remerciements et adresser une parole d'adieux à un de nos plus grands citoyens, à l'un de ceux qui en toutes circonstances s'est montré des plus qualifiés, par son savoir et ses capacités, au moment de l'heure critique et duquel dépendait pour notre pays le danger d'être ou de ne pas être. Il doit y avoir quelque chose d'infiniment ironique pour les conducteurs de notre armée à savoir que le travail et la vie qu'ils consacrent pour le bien de la Patrie seront la risée d'une fraction du peuple et qu'ils seront même désavoués par les autorités du pays après leur mort.

Il y a un peu plus d'une année, alors que le siège de la présidence du Conseil national semblait devoir être occupé par un candidat lequel s'est toujours et partout déclaré ennemi juré de notre armée, nous, sous-officiers animés de sentiments et de pensées de soldats, tout simplement avons protesté énergiquement contre cette candidature. Nous sommes convaincus aujourd'hui que l'homme dont il s'agissait alors n'aurait pas marqué plus d'étroitesse vis-à-vis du fils méritant perdu pour le pays que ne l'ont fait les présidents actuels. Certes non; et, venu de la part de M. Robert Grimm, on aurait dans ce cas fait ressortir, comme raison atténuante, sa personnalité de politicien convaincu, ce sentiment qui a fait si totalement défaut à nos deux représentants du peuple.

Il serait faux, ensuite du cas surprenant qui vient de se produire, d'en inférer que le Chef d'Etat major défunt n'était pas estimé dans le peuple. Nos journaux bourgeois — ainsi qu'un grand nombre d'articles adressés à notre rédaction et aux dirigeants de notre Association suisse de sous-officiers — prouvent à l'évidence, tant en poésie qu'en prose, que la grande masse des citoyens suisses condamnent de façon unanime l'attitude des présidents de nos conseils. L'on trouve notamment qu'il eut été aisé au président du Conseil national, à titre de commandant d'un régiment d'infanterie, et finalement à l'un ou à l'autre des nombreux officiers supérieurs qui siègent aux Chambres, de remplir ce devoir de circonstance dans la mesure qu'il convient de l'appliquer à l'égard de chaque simple citoyen ou soldat. L'on aurait vu aussi avec plaisir que l'on fit abstraction, pour

begrüss, wenn für diesmal wenigstens die — dem gewöhnlichen Mann aus dem Volke ohnehin nur schwer verdauliche — übertriebene Rücksichtnahme auf politische Schwagerschaften unterblieben wäre. Wir Unteroffiziere wollen nicht politisieren; aber es gibt Dinge, über die wir dann nicht schweigen können, wenn sie ins Gebiet der Armee eingreifen. Subordination und Anerkennung der Autorität sind für uns freudig gepflegene Selbstverständlichkeiten. Dass wir hier diesen Rahmen verlassen müssen, bedauern wir tief. Wir tun es aus Dankbarkeit unserem toten Führer gegenüber und weil wir erkennen, dass unser Parlament im vorliegenden Fall das wahre Gesicht des Volkes durch einen blindgewordenen oder durch einen Vexierspiegel wiedergibt, der es zur unkenntlichen Fratze verzerrt.

Das Andenken an Oberstkorpskommandant Sprecher von Bernegg wird uns heilig sein. Wir werden vermutlich auch den Weg finden, der uns gestattet, unseren Gefühlen in der Weise Ausdruck zu geben, wie dies in den Räten hätte geschehen sollen zur Erhöhung ihres Ansehens und zur Festigung des Vertrauens beim vaterländisch gesinnten Teil des Schweizervolkes.

Möckli, Adj.-U.-Of.

cette fois ci au moins, de l'accointance politique si indigeste au menu peuple. En tant que sous-officiers, nous ne voulons pas faire de politique; mais, il est certaines choses vis-à-vis desquelles nous ne saurions nous taire lorsqu'elles touchent à l'armée. La subordination et le respect de l'autorité sont pour nous des sentiments que nous cultivons avec joie, tout naturellement, et nous regrettons de devoir nous départir de notre ligne de conduite. Si nous le faisons ici, c'est qu'il nous apparaît que le parlement, dans le cas particulier, n'a vu la vraie image du peuple qu'au travers d'un prisme opaque ou dans un miroir trompeur qui la lui renvoie sous l'aspect d'une caricature méconnaissable.

Le souvenir du colonel commandant de corps Sprecher von Bernegg nous restera sacré! Nous trouverons aussi, selon toute vraisemblance, le chemin qui nous permettra d'exprimer de telle manière nos sentiments, ainsi que cela aurait pu avoir lieu aux Chambres en vue d'accentuer la considération due à celles-ci et renforcer la confiance dans la masse vibrante d'ardent patriotisme du peuple suisse.

Möckli, Adj.-s.-Off.

Bundesfeier-Sammlung 1929.

Vom Präsidenten des Aktionskomitees für die Schweizer-schulen im Ausland, Herrn J. Weber-Greminger in Basel, sind nachstehende Ausführungen an die Tagespresse und auch an unser Organ geleitet worden:

Die beteiligten Komitees haben sich geeinigt, den Ertrag der Augustfeier-Sammlung von 1929 fällt der Soldatenfürsorge zu. Damit könnte das Thema aus Abschied und Traktanden fallen. Nun kommt aber der « Schweizer Soldat » (Zürich) vom 21. November nochmals auf die Sache zurück und stellt sie so dar, als ob die Mitglieder des Zentralkomitees der Bundesfeierveranstaltungen Gegner der Landesverteidigung und der Armee wären. Hüten wir uns vor Uebertreibungen. Die Armee und ihre Hilfsorgane erhielten durch das Bundesfeierkomitee und den Bundesrat schon vier Sammelerträge: 1912, 1916, 1917 und 1918, die Soldatenfürsorge verfügt über 2½ Millionen Franken Vermögen und die Winkelriedstiftung ist geschaffen worden, dass gesorgt werde für Weib und Kind.

Tausende von Schweizerbürgern sind so felsenfest überzeugt von der Notwendigkeit einer schlagfertigen Armee wie die Mitglieder der schweizerischen Offiziers- und Unteroffiziersvereine, aber sie sind mit dem Zentralvorstand des Bundesfeierkomitees der Ansicht, die Vor- und Fürsorge für kranke und notleidende Soldaten sei in erster Linie Sache des Bundesstaates. Die Zeit ist vorüber, da der Patriotismus gemessen wird nur an der Begeisterung für die Armee. Nicht, wer am rücksichtslosesten verlangt und sich am lautesten gebärdet, ist der beste Patriot. Es gibt noch andere Wertmesser der Vaterlandsliebe und untrüglichere, dies ist unter anderem die Opferwilligkeit und die Fähigkeit, im gegebenen Moment zurückzutreten und andere, dürftigere, voranzugehen zu lassen. In diesem Fall sind jetzt die Schweizer-schulen im Ausland.

Alles war vorbereitet, ihnen den Ertrag der 1929er Sammlung zukommen zu lassen. Sie hätten ihn dringend nötig gehabt. Der Fortbestand einzelner Schweizer-schulen hängt direkt davon ab, ob ihnen in nächster Zeit aus der Heimat tatkräftige Hilfe werde. Sie schlugen nicht Lärm, sondern traten, wenn auch schweren Herzens, doch bescheiden zurück vor der Soldatenfürsorge.

Das Komitee der Schweizerschule Barcelona schrieb am 1. Dezember ans schweizerische Bundesfeierkomitee:

« Mit grossem Bedauern haben wir Kenntnis genommen von der Zurücksetzung des Genusses der Augustaktion durch die Schweizerschulen, wissen aber die zwingenden Gründe, die das Komitee zu diesem Beschlusse führte, voll zu würdigen. Wir möchten Ihnen aber nicht verhehlen, dass unser Werk dadurch in finanzieller Hinsicht einer äussersten Belastungsprobe ausgesetzt wird und es fraglich ist, ob es diese überhaupt auszuhalten imstande sein wird. Es würde dieser Zusammenbruch nicht nur die Vernichtung unserer Hoffnungen und den Verlust bereits gebrachter Opfer an Geld und Arbeit durch die hiesige Schweizerkolonie und Freunde unseres Werkes in der Heimat bedeuten, sondern auch dem Prestige unseres Vaterlandes im Auslande schweren Abbruch tun.

Wir sind daher bis 1930 auf eine ausserordentliche Hilfe von seiten unseres Vaterlandes unbedingt angewiesen und bitten das geehrte schweizerische Bundesfeierkomitee, auch seinerseits in den Räten dahin zu wirken, dass die Bundessubvention unseren äusserst bedenklichen Verhältnissen entsprechend erhöht werde. » (Sie beträgt z. Z. für 10 Auslandschweizerschulen mit 40 Schweizerlehrern und 2500 Schülern Fr. 15 000.—.)

Unsere Mitbürger in der Fremde, die mit schweren Opfern Schweizerschulen unterhalten, damit ihre Kinder der Heimat nicht entfremdet werden, hoffen, die Bundesbehörden lassen sie in der Zwischenzeit nicht im Stiche, das Schweizervolk stehe zum Bundesfeierkomitee und gedenke ihrer mit einer grossen Tat am 1. August 1930.

Weber-Greminger, Basel.

Anmerkung der Redaktion: Die Auslassungen Herrn Webers enthalten einige Unrichtigkeiten, die uns zwingen, darauf einzutreten: Das nochmalige Studium des erwähnten Artikels in der Nummer vom 24. November 1927 des « Schweizer Soldat » — « Schweizer Unteroffizier » wird Herrn Weber zur Ueberzeugung bringen, dass das Komitee der Bundesfeiersammlungen darin nicht als Gegner der Landesverteidigung und der Armee dargestellt worden ist. Das Bestreben des Einsenders, diejenigen herabzuwürdigen, die sich für die Bedürfnisse der Sol-